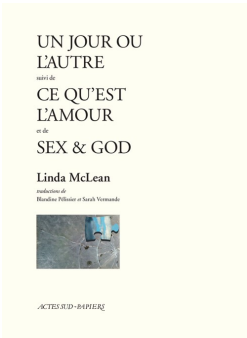
Dans le cadre de l'atelier de traduction de théâtre qui aura lieu du 2 au 6 février à l'université Paul Valéry-Montpellier, en partenariat avec la Maison Antoine Vitez et le département d'anglais, EMMA accueillera la dramaturge écossaise **Linda McLean** et ses traductrices françaises, **Blandine Pélissier** et **Sarah Vermande** le **3 février à 18h (Site Saint Charles, salle 126)** pour un séminaire « Théâtre et traduction, autour de l'œuvre de Linda McLean », animé par Marianne Drugeon.

Née à Glasgow, Linda McLean a vécu et travaillé à l'étranger avant d'écrire pour le théâtre à partir de 1994. Elle signe une vingtaine de pièces traduites et jouées en plusieurs langues. En France, Blandine Pélissier et Sarah Vermande ont déjà traduit sept de ses pièces, parmi lesquelles Uncertainty Files (Dossier Incertitudes), lue au Théâtre de la Ville et retransmise sur France Culture en 2011, strangers, babies (Fractures, Théâtre Ouvert, 2011), créée par Stuart Seide en 2013 et publiée en Tapuscrit, et Every Five Minutes (Toutes les cinq minutes) qui a fait l'objet d'une résidence de traduction avec l'autrice à la Chartreuse (CNES), en janvier 2013. Linda McLean est actuellement présidente du Playwrights' Studio Scotland, et autrice associée au Magic Theatre à San Francisco.

Seront à l'honneur :

Toutes les cinq minutes de Linda McLean
(titre original : *Every Five Minutes*)
Pièce traduite par Blandine Pélissier et Sarah Vermande
Toutes les cinq minutes retrace un moment d'une soirée entre amis, à moins que ce ne soit le récit de toute une vie. Mo vient de passer dix-sept ans en captivité. Il retrouve sa compagne, Sara, et les fidèles Ben et Rachel, qui, non seulement se sont battus pour sa libération, mais ont élevé leur fille, Molly, dans le souvenir de celui qu'elle a à peine connu. Mais Mo est-il présent ? Est-il encore dans sa prison avec, pour gardiens, deux drôles d'oiseaux aux noms de clown ? Est-il perdu dans ses souvenirs ? Ou dans le fantasme d'un avenir peut-être encore possible ? A quel espace et à quel temps appartiennent ces personnages qui défilent : sa mère, le marchand de charbon, Dieu, un pied, l'agente du recensement ? Quand, pour survivre, un homme passe dix-sept ans dans sa tête, seul espace non-contraint, comment peut-il ensuite ré-habiter le quotidien ? Comment garder prise avec la réalité quand on a subi, des années durant, une forme de torture qui consiste à empêcher ou fractionner à l'extrême le sommeil ? C'est le rêve-cauchemar de cette renaissance – peut-être – auquel nous invite Linda McLean.
Dans le premier acte, la soirée entre amis telle que Mo la vit, avec des glissements hors de la réalité qui l'emmènent rencontrer ses anciens tortionnaires, sa mère, Dieu, ses souvenirs d'enfance etc. Dans le deuxième acte, la soirée telle qu'il aurait dû la vivre s'il avait pu rester « présent ».



SEX & GOD de Linda McLean
Pièce traduite par Blandine Pélissier et Sarah Vermande
Pièce traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez
Poursuivant l'expérimentation formelle qui fait d'elle une voix unique de la dramaturgie britannique contemporaine, Linda McLean explore ici une certaine condition des femmes au XXè siècle par l'entrelacs de quatre paroles de femmes, quatre monologues fragmentés qui poussent jusqu'à sa limite l'idée du texte théâtral comme partition musicale.

De la petite servante du début du siècle quittant la campagne pour la ville à l'étudiante contemporaine qui veut voir le monde, en passant par l'épouse maltraitée et l'amoureuse trop fertile pour la société, Linda McLean parle du corps des femmes, du corps qui travaille, du corps qui aime, du corps tantôt approprié tantôt exproprié.
Jane, Lizzie, Sally et Fiona n'appartiennent pas au même temps mais partagent un besoin d'émancipation, physique, économique et symbolique : l'expérience que chacune d'elle fait du sexe, de la maternité, du rapport aux hommes, à la loi et la religion, répond à celle des autres et la prolonge. Chacune dans son époque, mais toutes quatre rassemblées par la convention théâtrale dans l'espace du plateau, elles entendent le récit des trois autres ; en suivant le fil de leur narration propre, elles vont pourtant réagir et d'une certaine façon interagir. Cet étrange chœur-conversation forme un texte à la fois brutal et délicat qui invite le spectateur à se laisser happer et hanter par les mots, comme il s'abandonnerait à la musique d'un quatuor à cordes.

Ce qu'aimer veut dire de Linda McLean
(titre original : *What Love Is*)
Pièce traduite par Blandine Pélissier et Sarah Vermande

Ce qu'aimer veut dire est une tranche d'une heure dans la vie d'un couple vieillissant. Gene et Jean savent qu'ils s'aiment encore, à défaut de toujours savoir où et qui ils sont. Ils dansent le tango, se taquinent et partent dans leurs souvenirs. Mais ce soir, leur intimité en rêverie est brisée par le retour inopiné de leur fille Jeanette, de mauvaise humeur sur ses talons hauts, sa soirée gâchée par cette inquiétude sourde : peut-elle, sans risque, laisser deux personnes âgées et fragiles, le temps de se détendre ? C'est que Jeanette est devenue le parent de ses parents : elle travaille la journée, puis rentre s'occuper d'eux. C'est épuisant. Pour elle – comme pour eux. Car Jean et Gene, n'attendent qu'une chose, c'est qu'elle ressorte, qu'elle les laisse à nouveau seuls…

Un jour ou l'autre de Linda McLean
(titre original : *Any Given Day*)
Pièce traduite par Blandine Pélissier et Sarah Vermande

Any Given Day (*Un jour ou l'autre*) est un diptyque porté par deux styles d'écriture. Ces deux pièces mettent en scène deux mondes différents dont les protagonistes ne se croisent pas et dont la connexion n'apparaît qu'à la toute fin.
Le premier univers est celui d'un couple de déficients mentaux, unis peut-être par un certain désengagement des services sociaux. Accrochés l'un à l'autre, partageant leurs peurs mais aussi leurs minuscules bonheurs, ils vivent seuls en logement social depuis que l'institut spécialisé qui les accueillait a fermé. Isolés dans leurs routines compulsives et cocasses, dans l'attente de "la" visite hebdomadaire de leur nièce, ils se sentent cernés par la menace de l'extérieur.
Terrifiée par le dehors, l'imprévu, le téléphone… Bertha s'accroche à de minuscules rituels. Son rapport plus qu'improbable aux objets et au temps la rend entièrement dépendante de Bill, son compagnon. Celui-ci gère leur quotidien, alternant railleries et réconfort, jouant l'homme fort. Mais il ne sera pas là pour la protéger au moment où l'extérieur fera irruption de la façon la plus violente.
De l'autre côté de la ville, dans un bar à vin à la fin du service de midi, le patron transmet à sa serveuse un message téléphonique de son fils borderline dont elle est sans nouvelles depuis cinq ans. Le patron qui espère profiter de son émotion, ouvre une bonne bouteille et lui propose une escapade au bord de la mer pour fêter ça. S'ensuit un échange verbal cru où alternent confidences et jeu de séduction. Jackie, la serveuse, a abandonné son ancien métier d'infirmière après la rupture avec son fils. Elle ne se sentait plus les ressources de s'occuper des autres et, en quête d'un travail dénué de responsabilités, elle a atterri dans ce bar. D'abord déconcerté par la verdeur des réparties de Jackie à ses avances, Dave, le patron du bar, tout en se dévoilant seul, fragile et sentimental, persiste dans sa conquête. Jackie finit par se laisser séduire par l'idée d'une escapade, et laisse un message à son oncle en s'excusant d'annuler sa visite hebdomadaire, inconsciente du drame qui se joue ou s'est joué en son absence.